

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 105

Artikel: L'ancien gendarme qui pomponne les défunts
Autor: Andrey, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ancien gendarme qui pomponne les défunts



Dominique Bolay reconnaît qu'il faut du sang-froid et des qualités humaines pour exercer ce métier.

Yves Leresche

A Pampigny, Dominique Bolay est assistant funéraire. A l'approche de la Toussaint, il raconte son quotidien, des murmures de la chambre de soins à la course à pied.

Il est fan de Bourvil et de De Funès. D'ailleurs, quand on arrive devant son logement, à Pampigny, une photo du héros du *Gendarme de Saint-Tropez* est affichée sur la porte. L'engouement de l'ancien policier vaudois, devenu assistant funéraire, ne s'arrête pas là. Des dizaines de DVD et de livres de ses deux artistes favoris sont rangés sur des étagères avec un soin clinique. Question: ce temple de l'humour qu'est la maison de Dominique Bolay serait-il un exutoire à la dureté de sa profession de l'ombre, qui le met en contact permanent avec des personnes attristées et fragiles ?

UN FARCEUR TENDRE

Dominique Bolay a commencé sa vie active comme agriculteur. Il a cependant vite cédé sa place à son petit frère, agriculteur lui aussi, à la tête du domaine familial. «Il n'y avait plus assez d'ouvrage à la ferme pour que nous travaillions à deux», explique-t-il. Alors, il s'est réorienté. Pourtant, et aussi étrange que cela puisse paraître, cet heureux «papa poule», comme il dit, de trois enfants ados, se souvient d'avoir, par la suite, été profondément attiré par le métier d'assistant funéraire. En ce temps-là, il travaillait encore pour la gendarmerie. Ce sportif dans l'âme, qui fut un champion de course à pied (un des meubles du salon croule sous le poids des médailles), assure que c'est la délicatesse des gestes et des paroles de circonstance, employées par les pompes funèbres avec les familles des personnes décédées, qui l'ont convaincu de changer une seconde et dernière fois d'orientation professionnelle. «J'ai toujours aimé tendre la main aux personnes en difficulté, plutôt que de réprimer à coups d'amendes», affirme le croquemort. Porter l'uniforme, représenter la loi, cette cuirasse de «gros dur» a fini par lui peser. Comme de nombreux farceurs, il semblait fait pour plus d'humanité et de tendresse.

Aujourd'hui, c'est absolument clair dans sa tête: il n'y aura plus de reconversion professionnelle. Pour la simple

raison que le cinquantenaire, à la mise toujours impeccable, et généreusement parfumé, se sent parfaitement à sa place dans ce métier qui requiert un mental de fer. Il dit que sa profession actuelle convient à son sang-froid, qui l'a toujours accompagné dans les épreuves. Contrairement à certains de ses anciens collègues, qui subissaient parfois de longues dépresses après avoir vu un cadavre, lui a toujours gardé la tête haute et cherché l'action, le service, le mot qui rassurent. Ce que confirme son amie, Lucilia, rencontrée tout récemment:



«Pour moi, c'est comme si ces gens étaient encore vivants»

DOMINIQUE BOLAY

«Dominique est calme et empathique. Je crois que ce sont ces qualités humaines-là qui expliquent cette vocation pour une profession si taboue.»

EN DIALOGUE AVEC LA FAUCHEUSE

Cela fait bientôt dix ans que le fils de paysan officie dans ces limbes si pénibles de l'existence, entre les proches qui restent et le corps inerte de la personne décédée qu'il faut prendre en charge. «Quand on se retrouve si près de la mort, on parle tous le même langage», lâche-t-il. Et d'affirmer que certains de ses clients deviennent proches en un temps éclair. Comme cette vieille femme, seule au monde qui, sentant sa fin arriver, a contacté les Pompes Funèbres Gaillard et Pittet, à Morges, pour préparer ses obsèques. Ce jour-là, c'est Dominique qui a répondu au téléphone. «Cette inconnue m'a dit: "Il y aura bientôt un bijou à venir ramasser à mon adresse; il fait plus de 100 kilos. Le bijou... c'est moi!"» De fil en aiguille, et parce que le courant passait bien entre ces deux blagueurs, l'assistant funéraire a régulièrement

rendu visite à la vieille dame. Jusqu'à ce dernier coup de fil, où elle lui a glissé à l'oreille: «Au revoir, Dominique. C'est vous mon véritable ami.»

«MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS ICI?»

Et puis, il y a ces heures passées dans la chambre de soins, où il pomponne les défunts: «Pour moi, c'est comme si ces gens étaient encore vivants. Parfois, si je connaissais la personne, je lui parle et lui demande tout bas: «Mais qu'est-ce que tu fais ici?» Il arrive, en effet, que Dominique passe de longs moments en tête à tête avec un mort. «Je l'habille avec le même respect que s'il était conscient», dit-il en baissant la voix. Il faut parfois raser la barbe des messieurs ou appliquer une fine couche de maquillage. Le pro explique que les familles ont la possibilité de choisir les vêtements que porteront leur proche. Certains militaires font leur dernier voyage en uniforme. Une maman a tenu à ce que sa petite fille, disparue bien trop vite, soit habillée en Cendrillon.

Quand on lui demande comment il envisage sa propre mort, ou comment il se représente l'au-delà, Dominique Bolay se fait pudique: «Je garde cela pour moi», glisse-t-il. Tout en affirmant: «Dans le meilleur des cas, je quitterai ce monde en vieillard, dans le feu de l'action, en pleine course!» Et de se prêter au jeu des métaphores: pour lui, si la mort était une femme, «elle serait possessive, parce que, quoi qu'il arrive, elle finit par vous avoir rien que pour elle». Et si la faucheuse revêtait l'apparence d'un homme, le Vaudois le verrait comme «un ennemi qu'on ne peut même pas haïr, puisque c'est forcément lui qui a le dernier mot». Le ton se fait plus inquiet. Difficile en effet, quand il s'agit de se représenter sa propre disparition, de convoquer l'humour ou le dépassement de soi du coureur de fond... Sa sœur cadette, Christine, remarque: «Dominique est content quand il va au bout de lui-même. Enfant, lorsqu'il s'entraînait à la course à pied, il avait constamment des champions olympiques dans la tête.» Cette humilité envers plus fort que soi, assumée jusqu'à l'ultime face-à-face: serait-ce là le secret de la mystérieuse vocation de l'ancien gendarme de Pampigny?

JEANINE ANDREY